
M A N U S C R I T

MÉNÉLAS
UNE TRAGÉDIE CONTEMPORAINE

de Davide Carnevali

traduit de l'italien par Caroline Michel

cote : ITA21D1251

année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages impliqués dans la tragédie

Zeus

Athéna

Ménélas

Hélène

Ministres de Sparte

Agamemnon

Rapsode

Aphrodite, puis Idothée, puis Protée

Les trois Moires, les trois Erinyes

Chœur des dieux

*Les incongruités temporelles et les anachronismes sont à prendre pour ce qu'ils sont : rien.
Il n'y a pas de temps dans la tragédie.*

*Juste l'instant présent qui se consume dans l'instantanéité même de la révélation,
ou qui se dilate éternellement dans l'horizon d'une fin qui n'arrive pas.*

Prologue dans le ciel

Zeus avec un crâne énorme pleure et implore qu'on lui arrache la tumeur qu'il a dans la tête.

Zeus : Pitié
arrachez-moi du crâne
cette énorme
tumeur
ce terrible
cancer
qui me tourmente
et m'empêche de vivre
en paix

Pitié
arrachez-moi du crâne
ce battement
silencieux
le plus terrible des sons
pire
que l'enclume dans la forge d'Héphaïstos
pire
que le crissement des fers devant les murs de Troie
pire
que les hurlements des mortels qui meurent au combat
pire
car ce battement
n'est pas le battement du cœur
mais le battement du cerveau

Pitié
arrachez-moi du crâne
cette ironie du sort
qui tue Zeus
immortel pour tous sauf pour lui-même
comme le dit la malédiction familiale :
être vaincu
par ce que l'on engendre
par ce que l'on porte en soi
est ce à quoi il faut s'attendre

Arrachez-moi donc du crâne
ce que j'ai engendré
ce que je porte en moi
cette énorme tumeur
ce battement silencieux
cette ironie du sort
qu'on appelle
la raison

Du crâne de Zeus sort Athéna habillée en guerrière.

C'est ça que j'avais dans le crâne ?
Une idée ?

Athéna : Me voilà père
c'est moi qui frappais dans ton crâne
moi qui poussais pour sortir
mais pour sortir entière
pas en mille morceaux
car une je suis
et une je demeure

Moi
armée de pied en cap
prête pour la guerre
cette dialectique infinie
entre une nation et une autre
entre un homme et un autre
entre l'homme et lui-même
entre son cerveau et son cœur
entre ses mains et ses viscères

Moi
déesse de l'intelligence
et déesse de la justice
dans la main droite la lance
dans la gauche la balance
et sur l'épaule ma chouette
(la mienne
et non celle d'Hegel
qui n'en est que la pâle copie)
la chouette qui vit
quand le jour meurt
qui voit
dans la nuit
dans l'Hadès
dans la tête des mortels
et dans d'autres lieux obscurs et cruels

Car je suis
la justice et la vision
l'ordre et la raison
je suis toutes ces choses
telles que tu les vois
je suis
ton image de la réalité
du monde ton idée

Zeus : Merde
Athéna
parmi toutes les mauvaises idées
qui me sont passées
par la tête
tu es vraiment la pire

Mais il est vrai aussi que c'est moi
moi
Zeus
Dieu
Père
qui t'ai créée
et moi donc
qui prends sur moi cette responsabilité

Ma fille
ma seule vraie fille
sans mère
malheureuse
la meilleure des déesses
et la pire des idées
je te condamne
à ne pas donner de fruits

Toi si belle et attirante
vierge tu resteras
de toi aucun fils ne naîtra
pour ne pas engendrer d'autres malheurs
- car la Raison en a commis bien assez des malheurs en ce monde -
vide restera
ton utérus
nulle
ta lignée
stérile
ta dialectique

Athéna : Une dialectique n'a pas besoin d'engendrer. Elle porte déjà en elle-même ses propres conclusions.

Zeus : Les mortels devraient penser un peu moins aux conclusions et un peu plus à vivre. Les mortels ne sont pas faits pour tirer des conclusions : ça les déprime.

Athéna : Regarde-les, je viens à peine de naître et ils ont déjà donné mon nom à leur capitale, dans leur temple sur l'Acropole ils ont posé ma statue. Les mortels ont besoin de moi, de ma justice et de ma dialectique, de ma logique et

de mon ordre, d'une manière de voir le monde qui soit une et le demeure.

Zeus : Aucun mortel, aussi limité soit-il, ne l'est assez pour n'écouter que son cerveau. J'ai aussi donné aux mortels un cœur et un instinct. Et j'ai déjà envoyé parmi eux mon fils, sang de mon sang, chair de ma chair, de même nature que son père, engendré non pas créé par mes viscères non par ma tête : Dionysos.

Athéna : Dionysos est mort.

Zeus : Merde. Encore ?

Athéna : Les hommes l'ont tué. Ils ne le supportaient plus. Ton fils disait partout que les humains sont immortels, mais ça bien sûr, les mortels sont incapables de l'accepter : ça irait à l'encontre des lois de la Logique. Le cerveau n'arrive pas à comprendre ce que le cœur et l'instinct suggèrent. Et ils en font une tragédie.

Silence.

Regarde Ménélas, par exemple. Il a tout : la santé, l'argent, une femme magnifique, une grande villa avec jardin, un gymnase, un jacuzzi, deux voitures, et tous les soirs quand il rentre chez lui, il n'a qu'à mettre les pieds sous la table. Qu'est-ce qu'un homme pourrait vouloir de plus dans la vie ? Il ne lui manque rien, et comme tous les mortels à qui il ne manque rien, c'est son cerveau qui lui crée des problèmes. Il est malheureux mais il ignore pourquoi. Et au lieu de vivre en paix sans trop se poser de questions, il s'évertue à trouver une raison. Il veut résoudre un problème qui n'existe pas, et en cherchant la solution, il engendre le problème.

Zeus : Athéna
sérieusement
je ne peux pas croire
que j'ai créé
une race d'hommes
aussi cons.

Athéna : Tu ne peux pas le croire ?

Zeus : Non.

Athéna : Que pariez-vous ?

Et voilà comment débute la tragédie devant le chœur muet des dieux.

I

Entre Ménélas en habit de guerre. Il enlève son armure. Athéna enlève à son tour son armure et s'habille en haillons. Zeus observe de loin.

Ménélas : Je suis allé à la guerre
j'ai fait l'histoire d'Europe
la colonie de Troie a été détruite
après tout c'était notre droit
c'est nous qui l'avions engendrée
sang de notre sang
chair de notre chair
même culture mêmes dieux
même langue même merde
Grèce et Troie : même combat
nous nous lamentons parce qu'ils ne payent pas leurs tributs
comme si à Sparte tout le monde était réglo
ils disent : on est une lignée de guerriers
pas de comptables
ok pas de souci
pas de souci tant que tout va bien
mais quand tu décèles un trou dans le budget
t'es bien obligé d'inventer quelque chose
on a dû faire une guerre au Moyen-Orient
pour assainir l'économie
massacrer nos frères
on les a laissé à genoux ces fils de pute
on a pris leur argent
brûlé leur ville
tué leurs hommes
baisé leurs femmes
on s'en est donné à cœur joie
et j'ai même récupéré mon épouse
on devrait tous être contents
et pourtant je broie du noir
et j'ignore pourquoi

Ménélas reste immobile en caleçon. Il se lave le corps. Les mains. Athéna s'approche de lui et regarde ses mains.

Athéna : Vous n'auriez pas quelque chose pour une pauvre mendiante ?

Ménélas : On peut savoir ce qu'une mendiante fout ici, dans ce pays où tout le monde est riche ?

Athéna : C'est à ça que servent les pauvres, à permettre aux riches de réaliser qu'ils sont riches.

Ménélas : Toi c'est clair, tu n'es pas de cette terre.

Ménélas sort de son caleçon une bourse pleine d'argent et la jette à Athéna.

Tiens. Va au restaurant avec tes amis, va t'acheter une télé à écran plat, une nouvelle bagnole ou va aux putes. A toi de voir.

Athéna : Toi qui reviens de la guerre. Tu as les mains percées du gagnant et l'air abattu du perdant.

Ménélas : Un peu que nous avons gagné. On était une nation contre une ville. Et on a mis dix ans à la prendre. Un petit bout de rocher gros comme ça. A huit heures de bateau de nos côtes. Et j'ai mis huit ans à rentrer chez moi. La meilleure flotte du monde. Huit ans. J'aurais mis moins de temps à traverser l'Hellespont en tricycle.

Athéna : Pourquoi tu fais cette tête alors ? Apparemment ça s'est mal passé pour toi à la guerre. Tu as été blessé ?

Ménélas : Je n'ai même pas été touché.

Athéna : Tu as perdu quelqu'un de cher alors. Ta femme ?

Ménélas : Mon ex s'est remise avec moi.

Athéna : Tu as perdu ta maison ?

Ménélas : Ma maison est un palais.

Athéna : Tes terres ?

Ménélas : Je suis roi.

Athéna : Une partie de tes richesses alors.

Ménélas : D'après la revue Forbes, cette année Ménélas est l'homme le plus riche de la terre.

Athéna : Ton peuple s'est révolté contre toi ?

Ménélas : Tu as déjà vu un peuple riche se révolter contre son roi ? Fais une guerre, assainis l'économie et tout le monde est content. Qu'est-ce que ça peut nous foutre que de l'autre côté de la Méditerranée une civilisation meure ? Ce que les yeux ne voient pas, le cul ne s'en soucie pas.

Athéna : Et alors c'est quoi qui ne va pas ? Tu devrais être heureux ?

Ménélas : Ce qui ne va pas c'est précisément ça. Je devrais être heureux. Mais je ne suis pas heureux. Et à quoi me sert d'avoir de l'argent, une femme, un royaume, une victoire, si je ne suis pas heureux ?

Athéna : On ne peut rien désirer de plus que ce que tu as, Ménélas.

Ménélas : On ne décide pas de ce que l'on désire. On le désire et c'est tout. Même si on sait que c'est une connerie de le désirer. Même si on voudrait ne pas le désirer. Même si on voudrait désespérément ne pas le désirer. Même si on serait capable de s'arracher le cœur pour ne pas le désirer, on le désire.

Athéna : Et c'est quoi ce que tu désires ?

Ménélas : Une raison. Mais je n'en trouve pas.

Athéna : Tu y as réfléchi ?

Ménélas : Beaucoup trop.

Athéna : Tu as offert un sacrifice aux dieux ?

Ménélas : Les dieux observent et restent en silence.

Athéna : Tu as consulté un oracle ?

Ménélas : Je suis allé voir l'oracle. Je lui ai versé de l'argent avant la consultation, il m'a laissé un petit mot avec une réponse obscure, et il a filé avec le fric.

Athéna : Et tu ne t'es pas dit que si tu n'as pas trouvé de réponse, c'est peut-être qu'il n'y en a pas ?

Ménélas : Il y en a forcément une. Il y a toujours une raison.

Athéna : Réponse digne de celui qui est roi et juge de son peuple.

Ménélas : Aujourd'hui je dois me présenter au Parlement, parler à la presse, convoquer le ministre des finances et baiser ma femme. Mais j'en ai pas envie. Rien que d'y penser, ça me déprime.

Athéna : Et pourquoi y penser ? Fais-le, c'est tout. Comme le font tous les hommes. Comme le ferait n'importe quel homme.

Ménélas : Moi je ne suis pas n'importe quel homme. J'ai tout eu, sauf la chose la plus importante. Le bonheur est resté entre les mains de Zeus. Le matin je me lève de mon lit et je suis las, je n'ai pas d'appétit, les programmes à la télé m'emmerdent mais je la laisse allumée parce que ça me donne au moins l'impression de ne pas être seul. La nuit je reste réveillé et j'écris dans un livre tout ce que je n'ai pas fait pendant la journée, juste pour ne pas entendre cette voix qui me dit : Ménélas, pourquoi tu n'es pas heureux ? Quand je m'endors je m'agite dans mon sommeil, je fais des rêves terribles, je rêve que les portes de Troie s'ouvrent, que le siège se termine et que la guerre s'achève. Avant je vivais pour une cause et un but. Je voulais mourir

en héros. La guerre est finie et je suis vivant. Mais à quoi ça me sert d'être en vie ?

Athéna : Pourquoi avoir besoin d'une raison ? Puisque tu as tout le reste.

Ménélas : Qu'est-ce que tu essayes de me dire ?

Athéna : Que dans ce monde tout n'a pas forcément une cause et un but. Regarde-moi. Je suis une pauvre mendicante, je ne possède rien, je n'ai pas d'objectifs dans la vie si ce n'est survivre jour après jour, sans savoir comment j'ai fait pour vivre hier, ni comment je ferai pour vivre demain. Et pourtant je vis.

Ménélas : J'ai passé dix ans devant une porte fermée, ne viens pas me dire que tout n'a pas forcément une cause ou un but, parce qu'à cause d'une cause et d'un but j'ai perdu mes meilleures années.

Ménélas sort.

Athéna : Tu as entendu
Père
Zeus ?
Même l'homme qui a tout
ne réussit pas à aimer ce qu'il a
il vit dans le bien-être
mais ça ne lui suffit pas
il veut toujours plus
il cherche et il ne trouve pas
et à cause de ça il est malheureux

Sa vie coïncide
avec son désir
mais quel but
- et surtout quelle conclusion –
peut avoir la vie de l'homme
dont le désir n'a jamais de fin ?

Et pendant ce temps se perd à ses côtés la beauté du monde.

Alors, qu'en dis tu ?
Tu ne trouves pas qu'il est con ?

Silence.

Tu ne dis rien ?

Silence.

Tu ne réponds pas ?

Silence.

Tu ne veux pas répondre ?

Zeus se regarde les mains.

Il regarde si par hasard le bonheur de Ménélas ne serait pas resté dans ses mains.

Il ne le trouve pas.

Il ne répond pas.